

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1744.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Ouvrages que M. d'Alembert dans la classe des premiers Géomètres. vient de donner au public font connaître que l'Auteur doit être placé

CYCLOPÆDIA, OR AN UNIVERSAL DICTIONNARY OF Arts and Sciences, containing an explication of the terms, and an account of the things signified thereby in the several arts both liberal and Mechanical.

C'est-à-dire : *Encyclopedie*, ou *Dictionnaire Universel des Arts & des Sciences*, contenant l'explication des termes des differens Arts, tant Liberaux que Méchaniques, & des différentes Sciences Humaines & Divines, la description des figures, des espèces, des propriétés, productions, préparations, & usage des choses naturelles & artificielles; l'origine, le progrès, l'état des choses Ecclesiastiques, Civiles, Militaires, & qui ont rapport au commerce, avec les differens systèmes, Sectes, opinions, &c. des Philosophes, Théologiens, Mathématiciens, Medecins, Antiquaires, Critiques, &c. Par EDOUARD CHAMBERS. Quatrième Edition, corrigée & augmentée. Deux gros Volumes in-folio. A Londres. 1741.

L'AUTEUR, dans une longue & curieuse Préface qui contient plus de 26 pages, & où il rend compte du dessein de cet Ouvrage, avoue qu'il paroît d'abord au-dessus des forces d'un seul homme; il semble qu'il faudroit une Académie entiere pour l'exécuter; cependant si on fait attention, dit-il, aux secours qu'il a trouvés pour le composer dans les Dictionnaires généraux de Trevoux, de Savary, Chauvin, d'Harris, de Wolfius, de Daviler, & dans plusieurs autres Dictionnaires particuliers depuis le Droit & la Médecine jusqu'au Blason, & au manège, on verra, dit-il, qu'il ne s'agissoit ici que de recueillir une immense succession, qui a été continuellement augmentée par une longue suite d'ancêtres.

La difficulté donc ne consistoit pas à rassembler les matériaux nécessaires pour former un si grand Ouvrage, mais à les mettre en œuvre. Aucun des Lxicographes, selon lui, n'a pensé à faire un tout régulier de cette diversité prodigieuse de matieres qui entroient dans leur dessein, & ne paroît pas seulement s'être apperçu qu'un Dictionnaire étoit capable d'avoir jusqu'à un certain point tous les avantages d'un Discours suivi: on ne voit rien moins qu'un tout dans ce qu'ils ont fait; ainsi les matériaux qu'ils lui ont fournis pour le present Ouvrage avoient besoin d'être bien travaillés avant qu'ils pussent servir à son dessein. Aussi ne craint-il point d'assurer que son Dictionnaire n'est pas moins different de la plupart des

leurs, qu'un Système l'est d'un centon.

Il a eu pour but de considérer les différentes matières qui entrent dans ce Dictionnaire, non seulement en elles-mêmes, mais sous les rapports qu'elles peuvent avoir les unes avec les autres. De les traiter tout à la fois comme des *touts*, & en même tems comme autant de *parties* de plusieurs grands *touts*, & de faire voir la liaison qu'ils ont entr'eux, de manière que par une suite de rapports depuis les Généraux jusqu'aux particuliers, depuis les principes jusqu'aux conséquences, depuis la cause jusqu'à l'effet, & reciproquement depuis le plus jusqu'au moins complexe, & depuis le moins jusqu'au plus, il fût facile d'établir une communication entre les différentes parties de l'Ouvrage; & que chaque article pût en quelque façon être replacé dans l'ordre naturel de l'art, ou de la Science, d'où l'ordre alphabétique avoit obligé de le tirer.

Ainsi pour en donner un exemple, M. Chambers prétend que l'article de l'Anatomie, doit être non seulement considéré comme un tout, c'est-à-dire comme un assemblage de différentes connoissances, qu'on peut diviser d'abord en Anatomie *humaine*, & en Anatomie *comparée*, ensuite en Anatomie de l'homme, subdivisée de nouveau en analyse des solides & des fluides, de chacune desquelles le Dictionnaire doit parler en leur rang, pour les rapporter ensuite à

des subdivisions toujours plus particulières, mais il faut encore, selon lui, rapporter l'article de l'Anatomie à la Médecine, qui se rapporte elle-même à des Sciences plus hautes. Par ce moyen on peut former une chaîne d'un Art à un autre depuis la première & la plus simple complication des idées propres à cet art, ce qui constitue ce qu'on appelle les élémens ou les principes de cet art, jusqu'au terme le plus complexe & le plus général, sous lequel ce même art est connu.

L'Auteur ne s'en est pas tenu là; car comme les élémens ou les principes d'un art, *data*, sont l'objet des recherches, *quaesita*, de quelque autre art qui lui est subordonné, & de qui ils sont empruntés, ainsi que dans le cas présent les élémens de l'Anatomie sont empruntés de l'Histoire naturelle, de la Physique & de la Méchanique, & que l'Anatomie elle-même peut être considérée comme un *datum* fourni à la Médecine, il a entrepris de pousser les choses à un plus grand point de précision & de rapporter cet art ou cette Science à celles qui lui sont voisines; c'est le seul moyen, selon lui, d'ouvrir tout le pays des Sciences. Considéré sous ce point de vûe, il aura peut-être, dit-il, au premier coup d'œil l'air d'un désert; mais ce sera un désert à travers lequel le Lecteur pourra trouver un chemin, non à la vérité aussi court, & aussi facile que dans un parterre régulier, mais du moins aussi sûr.

M. Chambers assure de plus que si un Systême suivi est d'une grande utilité dans un Dictionnaire, le Dictionnaire est aussi d'une grande utilité pour le Systême; & que c'est peut-être la meilleure manière qu'on puisse trouver pour découvrir le cercle & le corps entier des Sciences avec toutes les parties & ses dépendances. De quelque autre manière qu'on les traite, il faut de nécessité omettre une infinité de petits détails. Toutes les chevilles, les joints, en un mot les pièces nécessaires pour assembler l'Ouvrage, ne peuvent paroître, & sont, pour ainsi dire, englouties dans sa totalité. L'imagination forcée de s'étendre & de s'aggrandir pour embrasser une si vaste structure, ne peut qu'appréhender très-généralement, & dans une espèce de confusion les différentes parties qui composent cette structure; chacune de ses parties prise séparément n'est pas cependant moins l'objet de notre examen, que lorsqu'on les considère toutes ensemble.

Au contraire comme toutes nos idées sont des individus, & comme tout ce qui existe est un, il semble qu'il est plus naturel de considérer une Science dans ses parties, & comme divisée en articles séparés, exprimés par autant de termes différens, que d'en considérer tout l'assemblage dans la plus grande composition, ce qui est une chose purement artificielle, & le seul ouvrage de l'imagination.

Il avoue cependant que cette

dernière manière a de grands avantages sur la première, & que cette première n'est véritablement de quelque utilité que lorsqu'elle participe de la dernière, d'où il s'ensuit que la meilleure manière de s'instruire est de faire usage des deux; de considérer chaque Science, chaque art, & comme une partie, afin de conduire l'imagination à la connoissance du tout; & comme un tout, pour aider l'entendement à connoître chacune de ses parties, ce qui est le but du Dictionnaire dont il est ici question, & auquel on s'est proposé d'arriver autant que les difficultés qu'on a eues à surmonter ont pu le permettre.

Dans cette vue M. Chambers a tâché de renfermer dans son Dictionnaire la substance de tout ce qui a été découvert jusqu'ici dans les différentes branches de nos connoissances, tant naturelles qu'artificielles. C'est-à-dire dans la connoissance de la nature, premièrement telle qu'elle se montre à nos sens, soit d'elle-même, comme dans l'Histoire Naturelle, soit avec le secours de l'art, comme dans l'Anatomie, la Chimie, l'Agriculture, la Médecine, &c. Secondement, telle quelle se montre à notre imagination, comme dans la Grammaire, la Rhétorique, la Poésie, &c. Troisièmement, à notre raison, comme dans la Physique, la Métaphysique, la Logique & les Mathématiques, avec les différens arts qui naissent de chacune de ces Sciences, comme

la Peinture, la Sculpture, le commerce, les Manufactures, la Police, les Loix, &c. & un grand nombre d'autres connoissances particulieres, mais plus éloignées, qu'on ne peut rappeler à aucun des principaux chefs dont on vient de parler, comme le Blazon, la Philologie, les Antiquités, les Coûtumes des différentes Nations, &c.

Il se flatte donc que quelque chose qu'on puisse dire de la manière dont cet Ouvrage est exécuté, le plan & le dessein en sont bons; il ne craint pas même de dire que s'il étoit porté à une certaine perfection, il renfermeroit tous les avantages qu'on trouve dans une Bibliothèque entiere, excepté celui de servir de parade, & qu'il pourroit plus contribuer à la propagation de la Science, que la moitié des Livres, qu'on connoît aujourd'hui.

Ensuite pour porter plus loin la division de nos connoissances telle qu'on vient de l'exposer, & pour la suivre avec plus de précision dans ses différentes branches, il en donne l'analyse. Cette méthode en montrant l'origine d'où chaque partie de nos connoissances est émanée, & le rapport qu'elles ont à leur rige commune, aussi-bien qu'entre elles, servira à réunir les articles séparés du Dictionnaire & à les lier entr'eux. Mais comme avec tout cela le Lecteur auroit de la peine à trouver les matieres particulieres qu'il chercheroit, & qu'il seroit obligé de faire souvent

de longs circuits & de revenir souvent sur ses pas, que d'ailleurs il se trouveroit dans ce Dictionnaire de fréquentes interruptions occasionnées par les rapports que les différentes matieres ont entr'elles. Pour remedier à cet inconvénient on a porté la distribution plus loin par le moyen des notes qu'on a mises au bas des pages; on y a expliqué ce qu'il y a de principal dans chaque Science, & ce qui peut servir à donner une idée nette des différentes branches dans lesquelles elles se divisent. Ce qui peut tenir lieu d'un abrégé sommaire de tout l'Ouvrage; les articles qui y sont omis, trouvant naturellement leurs places dans ces notes.

M. Chambers développe ensuite fort au long & très-philosophiquement ce qu'on doit entendre par ces mots d'*Art*, de *Science*, de *termes* & de *définitions*. Il pretend que ces mots d'art & de science, quoique d'un usage très-familier, n'en sont pas pour cela mieux entendus. Selon lui, la Science est un assemblage de déductions faites par la seule raison, assemblage qui n'est déterminé par rien d'étranger ou qui lui soit extrinseque; l'art au contraire suppose une infinité de connoissances préliminaires de *data* & de *postulata* qui lui sont fournis d'ailleurs, & ne va guères loin sans avoir besoin presque à chaque pas de secours étranger. C'est, continue-t-il, en un sens la vûe & la perception de ces connoissances préliminaires, *data*, qui

constitue l'art, le reste qui en est la partie doctrinale appartient à la Science, & ne peut être exposé que par une raison attentive.

L'art sous ce regard n'est qu'une portion de la Science ou de la connoissance générale, considérée non en elle-même, mais avec ses circonstances & dépendances. Dans la Science l'esprit se porte en avant & en arrière, des prémisses aux conclusions; dans l'art nous ne regardons, pour ainsi dire, que les côtes & les circonstances qui l'accompagnent. La Science en effet est à l'art ce qu'un ruisseau qui coule dans un lit direct, & dont on n'examine que le cours, est par rapport à ce même ruisseau qu'on a détourné de son cours naturel, & dont on a formé des cascades, des jets d'eau, des citernes, & autres Ouvrages semblables. Dans ce dernier cas le cours de ce ruisseau n'est pas considéré par rapport à lui-même, mais seulement par rapport à ces différens Ouvrages, dont chacun modifie le cours de ses eaux, & les détourne de leur pente ordinaire. Il est aisé dans le premier cas de suivre ce ruisseau depuis sa source jusqu'à son embouchure, parce qu'il coule toujours de la même manière; dans le second la chose est impossible, parce que son cours a été déterminé suivant le génie, l'humeur, & le caprice de l'Ouvrier qui a eu la conduite de ces différentes pièces d'eau.

L'Auteur qui paroît profond Métaphysicien établit encore des

différences plus marquées & plus essentielles entre l'art & la Science; mais elles sont puisées dans une Métaphysique si profonde, qu'il faut les lire en entier dans l'Ouvrage même.

Revenant ensuite à son principal objet, il définit le Dictionnaire en général *une Collection de définitions des mots d'une Langue*. La différente manière de les considérer forme trois sortes de Dictionnaires. Le Grammatical ou Dictionnaire ordinaire d'une Langue, qui pour chaque mot de cette Langue en donne un autre d'une égale valeur, mais dont le sens se présente plus naturellement; le Philosophique, qui explique la force des mots, ou ce qui leur est commun dans toutes les occasions, où ils se trouvent; & le Technique, qui contient le sens particulier attaché à chacun de ces mots dans un ou plusieurs arts. Mais il convient dans le fonds que cette division est chimérique, & que quoiqu'on ait des Dictionnaires sous ces trois titres, il n'y en a aucun qui se soit borné aux seules choses, que le titre promettoit, & qu'il est même impossible de le faire; cela ne l'empêche pas de proposer en général ce qu'il croit nécessaire pour leur donner toute la perfection dont ils sont susceptibles, & en particulier ce qu'il a fait pour rendre le sien conforme aux principes qu'il a établis à ce sujet.

Cependant tout persuadé qu'il est qu'un Dictionnaire des Sciences & des arts n'est que leur Histoire;
&

& que par conséquent pour ce qui concerne les Mathématiques, la méthode régulière seroit de donner simplement un détail & une énumération exacte des différentes matières qui y ont rapport, sans prouver ni démontrer leur vérité, cependant lorsque ces démonstrations contiennent quelque chose d'important ou de fort intéressant, il n'a pas laissé de les donner. Il en est de même des expériences, il s'est borné à celles qui ont quelque chose de remarquable ou de très-curieux, il a jugé que le reste n'eût fait qu'embarrasser son Ouvrage; les unes & les autres sont à peu-près comme des échafauds, qui à la vérité sont nécessaires pour bâtir un édifice, mais qui en même tems empêchent de le voir dans toute son étendue; c'est un détail qui ne fait plaisir qu'aux Connoisseurs, & qui ne peut servir qu'à ceux qui voudroient élever de semblables Ouvrages.

Du reste M. Chambers n'a point cru devoir définir ni expliquer généralement les termes de tous les arts dont il parle. Un Dictionnaire doit avoir ses bornes, & porter seulement les choses jusqu'à un certain point de simplicité, où on suppose que les Artistes les saisiront pour les conduire aussi loin qu'il leur plaira. Il les place dans leur Sphère, & alors il les y abandonne. Il part des idées que le peuple a dû amasser dans les occurrences ordinaires de la vie; où finissent ces idées; c'est-là, selon lui,

Octob.

que doivent commencer ses explications & ses recherches. Par ce moyen il a dégagé son Dictionnaire d'un grand nombre de termes populaires qui n'auroient fait que le grossir inutilement.

Après avoir rendu compte de toutes les autres précautions qu'il a cru devoir prendre pour rendre son Dictionnaire clair, précis & méthodique. Après avoir montré que les mots & les termes étant la représentation de nos idées, rien n'est plus important que de fixer le sens & de connoître la juste valeur des mots & des termes de la Langue dans laquelle on écrit, il avoue que dans la composition de son Ouvrage rien ne lui a donné plus de peine que l'état présent de la Langue Angloise. » On en sera » convaincu, dit il, si on considère » les libertés que les Auteurs se » donnent en parlant notre Langue. Chacun se croit permis d'en » rejeter les anciens mots & d'y » en introduire de nouveaux selon » son caprice. L'Angleterre est » ouverte à toutes les Nations & » les mots de leurs Langues y sont » aussi-tôt adoptés. Non seulement » nous nous accommodons de » leurs marchandises aux dépens » des nôtres, non seulement nous » prenons leurs modes & leurs » folies, mais nous aimons encore à faire usage de leurs expressions, & de leurs phrases; d'où » il arrive que notre Langue change continuellement, & que personne ne peut être sûr de la bien » parler deux jours de suite.

H h h h

Il en donne des exemples & conclut que rien ne seroit plus désirable qu'un *index expurgatorius*, pour débarrasser la Langue Angloise des mots superflus & synonymes dont elle est accablée, & pour abolir l'usage qu'on fait dans plusieurs arts des termes François ou Italiens, lorsqu'on en a de Latins ou de Grecs, & même ces derniers, lorsqu'il s'en trouve de Saxons ou d'Anglois qui leur sont égaux en son & en force.

Au reste, quelque effort qu'il ait fait pour surmonter toutes ces difficultés & pour suivre les règles qu'il s'est prescrites, il reconnoît qu'un habile Lecteur trouvera qu'il s'en est écarté en plusieurs endroits, sans parler d'un grand nombre d'autres fautes qui lui seront échappées. Mais il le prie de se souvenir que ces défauts ne sont pas particuliers à son Ouvrage, & qu'ils sont communs à tous ceux du même genre; que la plupart sont une suite nécessaire de la nature & de la forme du Dictionnaire, & qu'on peut même dire, que le plus grand nombre de ces défauts est inséparable de toute entreprise qui est d'une grande étendue.

Nous voudrions pouvoir rendre un compte plus long de cette Préface; c'est une Dissertation dans les formes, ou plutôt un composé de plusieurs Dissertations, la plupart fort instructives. On y trouvera des vûes très-nouvelles sur la manière de donner à un Ouvrage de cette nature toute la per-

fection dont il est susceptible, & des réflexions importantes sur les moyens de rendre plus utile ou plus facile la connoissance de la plupart des Sciences ou des arts.

Cette Préface sert d'ailleurs à expliquer plusieurs endroits sur lesquels l'Auteur n'a fait que passer légèrement dans le cours de son Dictionnaire. Comme ces endroits ont rapport à tout l'Ouvrage, il a cru qu'étant ici rassemblés, ils jetteroient une plus grande lumière sur les articles qu'ils regardent en particulier & qu'ils serviroient en même tems à éclaircir différentes matières dont personne jusqu'à présent n'avoit encore donné des idées bien claires. » Une Préface » doit être, *dit il*, regardée comme une commodité que l'Auteur » fournit à ses Lecteurs pour les » conduire à leur aise du titre à » l'Ouvrage même. La Préface est » une espèce de Commentaire du » titre; & le Livre, une paraphrase du titre; ou si l'on veut, le Livre est le titre exécuté; la Préface est le titre expliqué.

Un grand avantage que ce Dictionnaire a sur les autres, c'est qu'on y trouve un nombre considérable de planches assez bien gravées, qui servent à mettre sous les yeux ce qu'il y a de plus important dans les différentes Sciences & arts. Le Blazon même a la sienne aussi-bien que différentes parties de la Physique, dont il est difficile de se faire une idée nette sans ce secours.

Voilà tout ce que nous avons

cru devoir dire du Dictionnaire de M. Chambers, nous ajouterons seulement que cet Ouvrage nous a paru digne de la réputation qu'il a en Angleterre. Il eut été inutile pour le mieux faire connoître d'en mettre ici quelques articles; outre qu'ils sont pour la plupart très-

étendus, on sent qu'ils ne peuvent pas tous être également travaillés ni traités avec la même exactitude, & par conséquent que pour se faire une juste idée d'un Dictionnaire de cette nature, il faut du moins en parcourir la plus grande partie.

DISSERTATION SUR LA FONDATION DE LA VILLE de Marseille, sur l'Histoire des Rois du Bosphore Cimerien, & sur Lesbos, Philosophe de Mytilene. A Paris, chez Jacques Barrois, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers. 1744. in-12. pp. 154.

C E petit Livre est dédié à feu M. l'Abbé de Rothelin de l'Académie Française & de l'Académie des Belles-Lettres. L'Auteur est M. Cari Libraire à Marseille, son Ouvrage contient trois Dissertations, dans la première M. Cari détermine au juste l'époque de la fondation de Marseille; la seconde Dissertation renferme des remarques sur l'Histoire des Rois du Bosphore Cimmerien, & la troisième roule sur une Médaille où se trouve le nom de Lesbos, &c.

Première Dissertation sur l'Époque de la Fondation de Marseille.

Pour fixer l'époque de la Fondation de Marseille, M. Cari rapporte d'abord tous les passages des anciens Auteurs qui ont parlé de cette Colonie des Phocéens; il compare ces différentes autorités les unes avec les autres, & en tire ensuite des conséquences sur lesquelles il établit son Système. Quelques-uns de ces Auteurs ne

fixent point la date de la Fondation de Marseille, tels sont Thucydide, Isocrate, Pausanias, Plutarque & Lucain. Ceux qui ont déterminé cette date se partagent en deux opinions. Sénèque, Aulugelle, Ammien - Marcellin, & Euthate la fixent à la 60^{me} Olympiade sous le règne de Cyrus. Suivant Tite-Live & Justin auxquels on peut joindre Strabon & Athénée, Marseille fut fondée vers la quarante-cinquième Olympiade, c'est l'opinion qu'embrasse M. Cari & qu'il cherche à établir dans tout le cours de sa Dissertation. 1°. Les Auteurs qui favorisent ce dernier sentiment sont d'une bien plus grande autorité que ceux que combat M. Cari. 2°. Il paroît qu'ils sont aussi les mieux instruits & les plus fondés en preuve. Voici comment Justin raconte l'établissement des Phocéens en Provence. » Sous le règne de Tarquin (*) les » Phocéens vinrent en Italie, &

(*) M. Cari prouve qu'il faut entendre Tarquin l'ancien.

H h h h ij